

[Text]

uneasy feeling that no Canadian Prime Minister, no Canadian government wants to be the first to say no to a United Nations request for fear of public disapproval.

While I recognize the horror of events in the former Yugoslavia, where Serbs, Croats and Bosnian Muslims vie to see who can commit the most appalling atrocities, I continue to believe it was a mistake to send Canadians there in thin-skinned armoured personnel carriers when the opposing sides have tanks, artillery, missiles and air support and are obviously all too willing to use them. To be blunt, this is crazy. We are extremely lucky our casualties have not been worse. What happens if a Canadian company escorting a convoy gets caught in a cross-fire and takes 100 casualties in Yugoslavia? What happens if it turns out the armoured personnel carriers were porous under shell-fire, as they are; that the Canadians' equipment was not up to scratch? What happens if it becomes known that half the casualties were reservists with only 10 weeks' of intensive training in Canada and without the group cohesion necessary to make a unit function effectively under attack? What then for public support for peacekeeping and for the Canadian forces?

I sometimes fear that the firestorm that arose in early 1942 after the disaster at Hong Kong will be replicated in the 1990s. I fear the future of Canadian peacekeeping and indeed the future of the Canadian forces themselves will be in jeopardy in such an event. The supporters of peacekeeping might reflect back on the public reaction in 1967 when Colonel Nasser kicked Canada out of the United Nations Emergency Force. The public turned against peacekeeping with a vengeance, and it took six or seven years before the memory faded. Then it was our pride that was hurt. What if it is our sons and daughters?

Let me be clear. I want us to continue to perform peacekeeping roles, but it is necessary that we choose our spots carefully. We may soon have to reject roles because we lack the numbers to handle the task. I would prefer we turn down a role because it was foolish, or because others were at least as capable as the Canadian forces to do it. We can't accept every role, especially when our equipment is not up to the task. We certainly should not accept every peacemaking role unless and until we have the best equipment available and the numbers to ensure reinforcement and rotation of our troops. I fear we won't ever have the numbers and equipment good enough for the toughest jobs if the budget-fighting at National Defence headquarters goes on. The air and navy have done very well in getting ships, helicopters, and aircraft; so well that they have gravely weakened the Canadian forces' ability to handle the tough peacekeeping jobs that can only be carried out by infantry on the ground.

[Translation]

l'équipement voulu, et nous jouons des rôles qui n'ont aucun sens militaire. J'ai l'impression qu'aucun gouvernement ni premier ministre canadien ne veut être le premier à dire non à l'ONU, de crainte de s'attirer la désapprobation des électeurs.

Bien que conscient de l'horreur de la situation dans l'ancienne Yougoslavie, où les Serbes, les Croates et les musulmans de bosniaques rivalisent de cruauté, je continue à croire que l'on a fait une erreur en envoyant des Canadiens dans cette région en ne leur fournissant que des véhicules blindés légers de transport de troupes (VBTT), face à des adversaires munis de chars, d'artillerie, de missiles et d'appui aérien et trop enclins à s'en servir. Je ne mâcherai pas mes mots; c'est tout à fait insensé. Nous pouvons remercier le ciel que les pertes ne soient pas plus élevées. Qu'advient-il si une compagnie canadienne escortant un convoi perd 100 hommes en Yougoslavie parce qu'ils se retrouvent entre deux feux? Qu'advient-il si les VBTT ne résistent pas aux obus comme on peut s'y attendre et que l'équipement fourni aux Canadiens ne suffit pas à leurs besoins? Qu'advient-il si l'on apprend que la moitié des militaires morts étaient des réservistes n'ayant reçu que dix semaines d'entraînement intensif au Canada, ce qui ne peut leur permettre de s'intégrer efficacement à une unité au combat? La population appuiera-t-elle alors autant les opérations de maintien de la paix et les Forces canadiennes?

Je crains parfois que le désastre que l'on a connu à Hong Kong au début de 1942 se reproduise dans les années quatre-vingt-dix. Je crains que l'avenir des opérations de maintien de la paix, voire celui des Forces canadiennes, soit remis en question si cela se produit. Que l'on songe au tollé qu'a suscité en 1967 la décision du colonel Nasser d'expulser le Canada de la Force d'urgence des Nations Unies. Il a fallu six ou sept ans avant que les Canadiens s'intéressent de nouveau aux initiatives de maintien de la paix. Cette fois-là, notre amour-propre a été blessé, pas nos fils et nos filles. . .

Je ne voudrais pas qu'il y ait de malentendus. Je souhaite que le Canada continue de participer aux opérations de maintien de la paix, mais j'estime que nous devons choisir avec soin celles auxquelles nous participerons. Il nous faudra sous peu refuser de participer à certaines d'entre elles parce que nous n'aurons pas les effectifs militaires voulus. Si la mission que l'on nous offre est insensée, ou si d'autres peuvent s'en acquitter aussi bien que nous, je préférerais que nous la refusions. Nous ne pouvons pas accepter de participer à toutes les missions, surtout si nous n'avons pas l'équipement voulu. Nous devrions refuser de participer aux opérations de maintien de la paix tant que nous n'aurons pas l'équipement et les effectifs voulus pour renforcer et remplacer nos troupes. Je crains que nous n'ayons jamais le personnel et l'équipement suffisant pour les opérations les plus dures si les problèmes budgétaires persistent au quartier général de la Défense nationale. L'armée de l'air et la marine ont obtenu des navires, des hélicoptères et des avions; elles se sont tellement bien débrouillées qu'elles ont gravement affaibli la capacité de l'armée canadienne à s'acquitter de ces tâches difficiles de maintien de la paix qui ne peuvent être exécutées que par des troupes terrestres.